

Des expressions québécoises...



Production du COPAM 1999-2000

Table des matières

Table des matières	0
Avant-propos	1
Les expressions québécoises.....	2
Introduction	2
Prononciation phonétique	4
Anglicismes	8
Expressions québécoises.....	14
A	14
B	14
C	15
D	15
E.....	16
F.....	16
G	17
H.....	17
I.....	17
J	18
L.....	18
M.....	19
N	20
O.....	20
P	21
Q.....	21
R	22
S.....	23
T.....	23
U	24
V	24
W	25
X	25
Y	25
Z.....	26
Mots.....	26
A-A	26
B-B	27
C-C	28
D-D.....	29
E-E.....	29
F-F	30
G-G.....	30
H-H.....	31
I-I	31
J-J.....	31
K-K.....	31
L-L.....	32
M-M.....	32
N-N.....	32
O-O.....	33
P-P.....	33
Q-Q.....	34
R-R	34
S-S	35
T-T.....	35
V-V.....	35
Origine des expressions	36
Les bizarreries du français.....	44
Petits mots doux.....	45
Bibliographie	46

Avant-propos

Ce document a été rendu possible grâce au programme «Initiatives fédérales provinciales conjointes en matière d'alphabétisation 1999-2000.»

L'organisme COPAM «Concertation des organismes populaires d'alphabétisation de la Montérégie» a produit ce document pour montrer l'évolution constante de la langue française.

Ce travail sera aussi utile pour les allophones qui ont souvent de la difficulté à comprendre la signification des expressions québécoises.

Pour comprendre un peuple, il faut connaître sa langue et toute son originalité.

Les expressions québécoises

Introduction

Le français parlé au Québec est différent de tous les autres français du monde. Ce n'est pourtant pas un dialecte ou un patois. Cette langue évolue constamment et ne connaît pas de frontière.

Les expressions québécoises populaires donnent au français d'ici toute sa saveur et sa particularité. Chaque mot, chaque expression est un précieux héritage des ancêtres. Ainsi quand un Québécois parle, il chante un peu l'histoire de son peuple.

Pourquoi le français québécois est-il donc différent de celui de la France? Il faut plonger dans l'histoire du Québec pour comprendre comment notre langue s'est modelée. Dès la fin du 17^e siècle, tout le monde en Nouvelle-France s'exprimait en français. Or, en France à la même époque, les *patois* étaient encore très nombreux.

On doit ce fait principalement à deux facteurs. Tout d'abord, les colons qui viennent peupler la Nouvelle-France sont originaires de différentes provinces françaises et chacun parle donc son *patois* maternel. Une fois ici, ils se retrouvent souvent avec un voisin qui parle un *patois* différent du leur, d'où la nécessité d'une langue commune. On aurait choisi la plus prestigieuse, celle du roi, le *français*. Deuxièmement, on remarque que les femmes ont joué un rôle de première importance dans ce phénomène puisque ce sont elles qui apprennent la langue à leurs enfants. Des études prouvent que la grande majorité de celles-ci connaissait, au moins partiellement, le français.

C'est ainsi que la Nouvelle-France parlera le français de la cour du roi, et non celui des philosophes et des écrivains. C'est dans ce français royal de l'Île-de-France que le français québécois prend plusieurs de ses particularités, tels que l'usage de «y» au lieu du «lui» (*J'y ai donné l'argent que j'y dois*) ou encore la variante *assisez-vous* au lieu *asseyez-vous*. C'est également du français royal que proviennent les fameux *moé* et *toé*. Puisque la majorité des colons venaient de la Normandie, on retrouve également dans le français québécois plusieurs particularités du parler normand comme le fameux *eux* en fin de mots comme dans: *siffleux, robineux, seineux, têteux, niaiseux, ostineux, ou senteux*.

Après la conquête britannique de 1759, le Québec se retrouve privé de contacts avec la France. Repliée sur elle-même, la langue a donc évolué en vase clos et s'est nourrie par le parler des colons français. Notre langue est donc aujourd'hui marquée d'archaïsmes (vieux mots), de régionalismes (d'une région) et d'anglicismes (tiré de l'anglais.)

Pour vous prouver jusqu'à quel point nous parlons parfois sans réfléchir, nous avons rassemblé ici des expressions familières qui ne manquent pourtant pas d'apparaître curieuses pour peu qu'on y réfléchisse. Toutes sont composées de mots dont le sens s'est transformé au fil des ans.

Prononciation phonétique

L'homme aurait développé une manie étonnante qui consiste à comprimer constamment les sons et les syllabes et à escamoter les consonnes difficiles à prononcer, entre autres.

Au Québec, on constate un renforcement des consonnes *t* et *d* devant les voyelles *w* et *i* (elles se prononcent alors *ts* et *dz*). Par exemple: tu es parti devient *té partsi*, tu sais devient *tsé*. Du chocolat divin devient *dzu* chocolat *dzivin*. Cette particularité, est très marquée et tout à fait généralisée (sauf pour la Gaspésie). On dit aussi *ste* pour ce : *ste* gars-là...

Réduction du pronom « *il* » en « *y* » :

Il ne peut pas venir devient *Y* peut pas *v'nir*; il est malade devient *y'é malade'*, il n'a pas le temps devient *y 'a pas l'temps*.

Réduction de « *elle* » en « *a* » :

Elle a perdu sa montre devient *a* perdu sa montre.

Elle a devient un *aa* allongé: *aa* pas l'temps; *aa* mal au dos.

Vive les raccourcis de la langue:

<i>chu</i>	pour	(je suis) <i>chu</i> fatigué; <i>chu</i> tanné, <i>chu</i> en retard
<i>rien qu'y</i>	pour	(rien que)
<i>asteur</i>	pour	(à cette heure)
<i>pantoute</i>	pour	(pas du tout)
<i>motte</i>	pour	<i>motte te dire quec ' chose</i> (je vais te dire quelque chose)
<i>mainqu'</i>	pour	(mais que <i>yi</i> revienne)

ga m'man pour (regarde maman)
ach'fé pour (achever)
pis pour (et puis)
j'veux pour (je veux)
ch'fal pour (cheval)
ch'feu pour (cheveu)
ch fille pour (cheville)
l'balai pour (le balai)
t'a l'heure pour (tout à l'heure)
passé que pour (parce que)

Le « * » persiste dans les expressions:

Y fait frette (froid), mon *litte* (lit), viens *icitte* (ici), pomme *pourritte* (pourrie),
signe ton tchèque (chèque), *c'est l'boute* (c'est le bout/

Le son « è » en fin de mot devient « a » :

Je *Vsava* (je l'savais), *jama* (jamais), *par/a* (parfait), *fra* (frais), *mauva* (mauvais/
vra (vrai).

Ajout de « tu » après les questions:

T'en veux-tu? (Est-ce que tu en veux?), *Y en veulent-tu?* *Tu m'écoutes-tu?* *Je l'ai-tu?*

Transformation des voyelles et des consonnes:

« a » pour « e »: *varie* (verte), *pardu* (perdu), *sarvice* (service), *marci* (merci),
énarvé (énervé), *maudite marde* (merde), *charcher* (chercher), *barcer* (bercer),
asseyer (essayer)

« é » pour « i »\ *bécycle* (bicycle), *bébitte* (bibitte), *médi* (midi)
« é » pour « è »\ *mé* (mais), *f se* (tu sais), *se là* (c'est là)
« w » pour « v »: on va *woir* (on va voir), *sawair* (savoir)
« i » pour « é » *licher* (lécher)
« / » pour « ai »: *balier* (balayer), *crion* (crayon)
« j » pour « ch » *j'ajète* (j'achète)
yâble pour (diable)
bon yeu pour (bon Dieu)
arêche pour (arête)

Chute d'une lettre:

Le « l » tombe dans : *pus* (plus), *souyer* (soulier), *quéqu'un* (quelqu'un). Le « r » tombe dans *toujou ' (toujours)*, *traite* (traître), c'est *leu* (leur maison), *aveugue* (aveugle), *canèçon* (caleçon), *su* (sur).

Contraction dans:

T'sé (tu sais), *p'tête* (peut être), *t'êt'ben* (peut être bien), *cou'don* (écoute donc), *lastic* (élastique)

Inversions ou chute de lettres:

«ej» (je), y (il) *a* (elle), *leu* (leur) *ouc*, *ousqu ' , éiousqu ' (Où est-ce que?)*, *quèque* (quelques). Il est *quèque* part (quelque part), *quéqu'un* ou *quèques-uns* (quelqu'un), (quelques-uns); *eul* (le) passe-moi le crayon.

Quantité de mots en « ar »:

pardre, parmettre, sarcueil, sarpent, renfarmer, renvarser, varmine...

Le « a » fermé « aw »:

Canadaw, bawton (bâton), sofaw, repaw, avocaw
même prononciation *aw* avant r, s, z et y: *chawr, canawrd, gawz, phrawse, cawrré...*

Le son « ouè » est très répandu:

bouète (boîte), parouèsse (paroisse), souèr (soir), nouer (noir), deouèr (devoir), mirouèr (miroir), souèf (soif), pouèl (poil), touèle (toile), étouèle (étoile), pouèsson (poisson)

Ajout d'une voyelle ou d'une consonne:

barouette (brouette), colouer (clouer), cartvon (carton) **Ajout**

du « s »:

esquelette, escouage, escousse, estatue, qv'ossé çciï (Qu'est-ce que c'est ça?), qu'ossa donne? (Qu'est-ce que ça donne?), ousqu'alé? (Où est-ce qu'elle est?), avisse (vis), cartron (carton)

Ajout du « z »:

Donne-moué-z-en (donne-m'en), paws toué-z'en (passe-toi de...), mèz-en (mets-en)

Le son « eu » à la fin des mots:

Du vieux français, les mots en *eu* ont souvent eu tendance à éliminer les consonnes *r* ou *i* qui les suivent: Exemple: *hur* se prononce *leu*; tout *seul* (devient tout *seu*).

Le suffixe « âge » remonte au XVIII^e siècle comme:

courailage (courrir sans cesse, mauvaise fréquentation), *Usage* (action de lire), *marchage* (course, démarche), *partage* (discours, bavardage) *pilotage* (action de piétiner sans arrêt), *raboudinage* (travail bâclé), *rapailage* (ramassage), *réparage* (réparation), *ricanage* (rire espiègle), *taponnage* (hésitation), *brâillage* (pleurs)

Anglicismes

Parlons-nous *franglais*? Oui. répondront certains qui considèrent que notre parler est farci de tournures et de termes anglais. Jetons plutôt un coup d'oeil sur ces mots et expressions.

- *bécosse*, déformation populaire de back house (petit endroit)
- *se faire enfirouaper*, vient de l'anglais in fur wrapped. Au temps de la Nouvelle-France, les Anglais étaient emmitouflés dans leur manteau de fourrure pour affronter le froid alors que les Français portaient du lin. C'est ainsi que lorsque ces derniers se faisaient berner, ils disaient se faire "*enfirouaper*".

Parmi les nombreux anglicismes au Canada-français, on a le mot *bines beans*, (haricot blanc entrant dans la recette des fèves au lard), mets apprécié au Québec.

Pinote venant de pea-nut (arachide, cacahuète...)

Le mot *pôle* (tringle ou bâton qui soutient les rideaux) est bel et bien un anglicisme ainsi que *plug* (appareil électrique) et *strap* (courroie).

On a aussi beaucoup d'anglicismes qui ne sont pas acceptés en français mais qui ont largement cours au Québec:

- *deal* pour marcher
- *straight* pour franc, honnête
- *cheap* pour radin, mesquin

Voici des mots anglais affublés de suffixes français

- *patchage* (rafistolage)
- *fancy* prononcé *fennsé* (fantaisiste, cérémonieux)
- *élévateur* lift (ascenseur)
- *filière* (classeur)
- *bomme* bum (vagabond) en français se traduirait aussi par *trimpe*

L'anglicisme smart (habile, malin) devenant *smatte* au Québec est dans la langue depuis longtemps.

Sparages (action de parer un coup). Le terme dérive du vocabulaire de la boxe: to spar (prévenir, écarter un coup) «Faire des *sparages*».

Touisse (tour, habileté, adresse). «Avoir la tDuisse» (avoir le tour), l'anglais twist signifie plutôt (tordre, tortiller).

Kicker, de l'anglais kick (coup de pied). Ce verbe devenu d'usage courant, mais le sens a changé. *Kicker* a aussi maintenant le sens de (protester, regimber).

Jouer une *tonne* (tune): jouer une mélodie.

Scraper : briser, démolir

Une *scratch* : une égratignure

Ça *jam* : ça bloque

Une *batche* : une quantité

De la *sloche* : de la gadoue

Voici maintenant quelques anglicismes couramment utilisés chez nous :

hacker, supporter

badloqué: (bad lock) malchanceux

bâdrer: (to bother) déranger

baloné: de la Bologne

bar gain: une aubaine

blind date: rencontre avec un inconnu

booster: recharger une batterie

boss: le patron

bossier, diriger

braker: freiner

bucker: s'entêter

bummer. quêter

butcher: faire rapidement

canne: (can) boîte de conserve

canceler: annuler

cauxer: (to coax) encourager

cheap:qu\ manque de générosité

checker: vérifier

chibagne: (*shebang*) troupe de gens

chum: un copain

clip\ trombone

coat: un manteau
cooler: une glacière
cornstarch: de la féculé de maïs
cruiser. draguer
cute: joli
dropper: laisser tomber
flash light: lampe de poche
flasher. (to flash) clignoter
flusher. laisser tomber
frame: structure
fuse: le fusible
hit: succès
hose: le boyau d'incendie
jammer. coincer
joke: une blague
lousse: (loose) amplement d'espace
ouatcher: surveiller
paparmane: pastille de menthe
parquer, stationner
pawnshop: boutique de prêt sur gage
pitcher. (to pitch) lancer
plasteur: (plaster) dyachilon
ploguer: brancher
puncher. poinçonner
rack: étalage
réfil: (refill) faire le plein
roffe: (rough) dur
rubber: caoutchouc
runner. diriger, contrôler, conduire

rusher. presser
rusher: travailler vite ou fort
scraped. abîmer
scraped: briser
scratcher. égratigner
se grimer, se maquiller
shake: trembler
shape: forme, taille
shed: remise
shop: usine
sirik: évier
size: grandeur
slack: ample
slaquer. congédier
spinner. tourner vite
spliter. partager
spotter. voir, découvrir
squouiser: serrer, tordre
staff: le personnel
stâler: être en panne
starter, démarrer
steady: régulier
swamp: marécage
tip: pourboire
toasts: rôties
toffer: endurer
toffer: résister
trafic (traffic): grande circulation
tripper: avoir du plaisir
twif. crétin

watcher. surveiller

zipper. monter la fermeture éclair

Etre *open* (open): ouvert, avoir l'esprit ouvert

Se faire une *puck*: se faire un bleu

Sentir le *swigne* (swing, balancement): sentir mauvais

Donner un *lift* (lift): fournir un transport

Être *off.* être en congé provisoire

Ya été *slaqué*: il a été mis momentanément en arrêt de travail

Prendre un *brake*: prendre une pause

Faire un bon *deal*: faire une bonne affaire

Ya du *pushing*: il a des relations importantes

Chic and swelh être chic, bien mis

C'est le/w«: c'est amusant

Y flash: il est voyant, excentrique

Avoir du *guts* (to hâve guts): avoir du cran, du courage

Payer *cash*: payer comptant

Patcher un trou: réparer

Shiner ses souliers: cirer ses chaussures

Avoir un *kick* sur: to get a kick, trouver quelqu'un d'excitant

Butcher son travail: accomplir une besogne avec négligence

Se *matcher*: trouver un(e) partenaire

Scraper son char: abîmer son véhicule au point qu'il n'est plus récupérable.

Avoir une *bad luck*: malchance

Une bonne *game*: une bonne partie

Être *slow*: être lent Un *show*: un spectacle

Un *stool*: un rapporteur

Faire de *l'overtime*: faire du temps

Ne pas avoir une *token*: être sans le sou

Un *tooth pick.* un cure-dent

Expressions québécoises

A

Ne pas être dans son assiette: se sentir malade, déprimé, soucieux.

Ambitionner sul'pain béni: abuser d'une situation.

Fa d'i'air: déguerpis

Une amanchure de broche à foin: se dit d'une chose mal organisée.

C'est tout un aria: c'est compliqué.

Faut que je m'en aile: il faut que je parte.

B

Faire la baboune: se dit d'une personne qui boude.

Avoir les baguettes en l'air: s'énerver.

Fou comme un balai: étourdi, fou de joie.

Rire dans sa barbe: rire à la dérobée, rire sous cape.

Il pleut à boire debout: se dit lors d'un orage torrentiel.

Se tirer une bûche: prendre une chaise. Autrefois, les ménages modestes se servaient de bûches pour s'asseoir, d'où l'expression.

Coûter un bras: coûter très cher.

Prendre une brosse: prendre un coup.

Tordre un bras: obliger quelqu'un à céder par la force.

Mange pas tes bobettes: pas du presse, pas de panique. Se dit particulièrement dans la région du lac Saint-Jean.

C

Avoir du cœur au ventre: être vaillant.
Avoir mal au cœur: avoir envie de vomir.
Avoir une crotte sur le cœur: cultiver de la rancune.
Chiquer la guenille: boudeur.
Ça vaut pas de la chnoute: ne rien valoir.
Sacer son camps: partir.
Changer son capot de bord: changer d'idée.
Passer au cash: recevoir son juste châtiment.
Foque le chien: se tromper, perdre son temps.
Gelé comme une crotte: avoir très froid.
Parler à travers son chapeau: parler à tort et à travers.
Mettre ses culottes: prendre ses responsabilité.
Prendre une chire: tomber.
Prendre le clos: prendre le champ.
Dur de comprenure: difficile à résonner.

D

Etre dans de beaux draps: mauvaise posture
La couenne dure: capable d'endurance
Faire dur: laid, mal habillé.
Avoir les deux doigts dans le nez: facilement.
Sans-dessin: sans réfléchir, innocent
Prendre une débarque: tomber.
Se désâmer: trimer dur.

E

Être sur son trente-six: se vêtir de manière recherchée pour une grande sortie.

Être sur son air d'aller: avoir ce l'énergie.

Avoir de l'eau dans la cave: avoir les pantalons trop courts.

Avoir un endormitoire: s'endormir.

Un enfant de nananne: être détestable, difficile.

Ça vient de s'éteindre: c'est terminé.

F

Avoir le coup de foudre: devenir amoureux instantanément.

Partir pour la famille: débiter une grossesse.

Prendre une fouille: tomber.

Un filleu: filleul

Avoir le feu au cul: être très en colère.

Peter le feu: être rempli d'énergie.

Se tenir les fesses serrées: être gêné, intimidé, essayer de ne pas attirer l'attention sur soi.

Se parler dans la face: se parler franchement, sans détour.

C'est un visage à deux faces: un hypocrite.

Avoir la fale basse: avoir l'air triste.

Mettre sa main au feu: être certain de quelque chose.

Être fripé: avoir de la difficulté à se réveiller.

Lâcher une fiouse: péter

S'enfarger dans les fleurs du tapis: s'arrêter à des petits détails, se compliquer la vie.

G

Faire la grasse matinée: flâner au lit
Avoir la guédille au nez: avoir la morve au nez.
Être gratteux: être avare.
Chiquer la guenille: bouder, rechigner.
Être gras dur: être comblé.
Gros plein de soupe: insulte
Se faire griller la couenne: se faire bronzer.
Grouille-toi: dépêche-toi.
Avoir le cœur gros: être triste.

H

Être dans les honneurs: être nommé parrain ou marraine, être reconnu.
Se faire des histoires avec *e* rien: s'inventer des scénarios énervants.
Se coucher à l'heure des poules: se coucher de bonne heure.
Ma tante est haguissabe: haïssable

I

Sage comme une image: être très sage.
Avoir une idée dans la caboche: avoir une idée dans la tête, comploter quelque chose.
C'est plate icitte: c'est ennuyant ici, il ne se passe rien.

J

Rire jaune: rire forcé (La couleur jaune symbolise la trahison, la déception et la jalousie.)

S'exciter le poil des jambes: s'énerver, s'impatienter.

Jeter l'argent par les fenêtres: gaspiller son argent.

Jeter ses choux gras: gaspiller de la bonne nourriture ou des objets encore bons.

Avoir d'ia misère à joindre les deux bouts: avoir de la difficulté à tout payer, manquer d'argent.

Être attriqué comme la chienne à Jacques: mal habillé, mal vêtu

Y parle pas pis c'est juste: se dit d'un bébé ou d'une chose à qui l'on attribue plus de capacité qu'il en a.

Avoir la journée dans le corps: accablement. (Qui se ressent de la fatigue accumulée durant la journée.)

L

Donner sa langue au chat: avouer son ignorance.

Se laisser manger la laine sur le dos: se laisser abuser.

En criant lapin: en un rien de temps, sur le champ.

Être dans la lune: se mettre à rêvasser.

Lâcher son fou: se libérer des contraintes et donner libre cours à sa joie.

Se faire laver: être dépouillé de tous ses biens, de tout son argent.

Y en mène pas large: il ne va pas bien.

M

Être en mosus: être en colère.
Mouiller à boire debout: une bonne averse.
Faire son mal à main: être dissipé.
Avoir les mains plein de pouces: malhabile de ses mains.
Ct'une autre paire de manches: c'est différent.
Y parle comme y marche: parler mal.
Fou comme de la marde: très agiter
Rare comme de la marde de pape: pas facile à trouver.
Mouche à marde: personne collante
Prends ça mollo: ne pas s'énerver.
Y'a du monde à messe: y voir une foule.
Être le mouton noir: brebis galeuse de la famille.
Tiens ça mort: ne pas en parler.
Frisé comme un mouton: très frisé
Têtu comme une mule: être très entêté.
Prendre le mort aux dents: s'énerver.
Se poigner le moine: personne inactive.
Le temps se morpionne: la température se gâte.
Y'é malcommode: caractère difficile
Avoir ie motton: avoir envie de pleurer.
Recevoir une morniffe: recevoir une gifle
Un homme en moyen: un homme avec beaucoup d'argent
La moutarde lui monte au nez: une colère grandissante.

N

Travailler au noir: travailler sans déclarer.
Passer la nuit sur la corde à linge: passer une nuit blanche.
Frapper un nœud: buter sur un obstacle imprévu, déception.
C'est tout un numéro: personne originale.
Se noyer dans un verre d'eau: personne pas très débrouillarde.
Pogner les nerfs: s'énerver.
Y s'prend pour le nombril du monde: personne prétentieuse.
Être tout nu dans rue: démuné.

O

Avoir la puce à l'oreille: personne avertie, aux aguets.
Être aux oiseaux: être heureux.
Mettre ses œufs dans le même panier: miser sur un même objectif.
Une tête d'oreiller: une taie d'oreiller
Dormir sur ses deux oreilles: dormir profondément.
Se rincer l'œil: regarder avec plaisir.
Mets-en, c'est pas de l'onguent: en donner davantage.
Elle a eu la grande opération: hystérectomie.
Y'a la calotte calée jusqu'aux oreilles: la casquette enfoncée.
Paqueté comme un œuf: ivre
Habiller comme un oignon: porter plusieurs couches de vêtements.
Se mêler de ses oignons: s'occuper de ses affaires.
Caler l'original: vomir.
Être mouillé jusqu'aux os: être trempé.
Se faire serrer les ouïes: corriger quelqu'un.

P

Chanter la pomme: faire la cour.
Mets ça dans ta pipe: une mise au point.
Faire du pouce: faire de l'auto-stop.
Tomber dans l'panneau: se faire avoir.
Marcher en pieds de bas: marcher en chaussettes.
Se mettre à poil: être nu.
Donner la chair de poule: peur, frisson.
Péter plus haut que l'trou: prétentieux.
Avoir du pain sur la planche: avoir beaucoup de travail.
Être de bonne heure sul'piton: être matinal.
Faire patate: manquer son coup.
Sacre-moé patience: laisse-moi tranquille.
Prendre une poff: inhaler.
Pacter ses p'tits: ramasser en vitesse.
Péter d'la broue: vantardise.
Reprendre du poil d'la bête: reprendre de la vigueur.

Q

Tirer le yable par la queue: avoir des moyens limités.
Être tiré à quatre épingles: être bien mis.
Se retrouver les quatre fers en l'air: tomber sur le dos
Pas barré à quarante: pas gêné
Qu'a rise don d'elle avant qu'a rise des autres: une personne moqueuse doit se regarder elle-même avant de juger les autres.

Se fendre en quatre: se dépenser sans compter.
Se faire passer un Québec: se faire berner, rouler.
Être comme une queue de veau: hyperactif.
N'avoir ni queue ni tête: n'avoir aucun sens.
À la queue leu leu: les personnes marchent l'une derrière l'autre.
Couper un cheveu en quatre: être méticuleux, perfectionniste.
S'en aller la queue sur les fessas: filer à toute vitesse.
Être en queue de chemise: sans pantalon

R

Être au bout du rouleau: épuiser tous ses moyens.
Être dans le rouge: être endetté.
Rêver en couleurs: voir trop grand, divaguer.
Faire les coins ronds: accomplir un travail avec négligence.
Il rempironne au lieu de s'emmieuter: se dit de quelqu'un qui empire au lieu de s'améliorer.
La levée du corps est raide: le réveil est difficile.
Se ronger les sens: se mourir d'inquiétude.
Y ment comme y respire: mentir naturellement.
Ça r'garde mal: ça risque de mal tourner.
Y a rien là! aucune importance
Rouge comme une tomate: rougir.
Ne pas avoir de r'quiens ben: n'avoir aucune retenue.
Grimper dans les rideaux: s'exciter.
Faire du raboudinage: faire du mauvais rapiéçage.
Être ratoureux: être rusé.
Ça marche comme sur des roulettes: ça fonctionne bien.
Raide comme d'la corde de poche: avoir les cheveux droits et rebelles, pas moyen de les friser.

S

Siler: respirer difficilement.
Sourd comme un potte: entend mal.
Se faire passer un sapin: se faire organiser.
L'affaire est dans le sac: une affaire réglée.
Sers la cent : gratteux.
Se faire couper le sifflet: se faire couper la parole.
Où tu t'en vas avec tes skis? Ne pas être sur la bonne voie.
Un senteux : quelqu'un qui ne se mêle pas de ses affaires.
S'exciter le poil des jambes: s'agiter.
Yé sauté sul'crinque: il est énervé.
Au plus sacrant: au plus vite
De seconde main: usagé
Arriver sur un saut pis sur un pet: arriver vile.
Sentir la tonne: sentir l'alcool, sentir la boisson.
Ça va mal à shop: ça va très mal.

T

Changer quatre trente sous pour une piastre: ne pas être plus avantageé.
Tiens ben ta tuque: fais attention.
Être à côté de la track: être dans l'erreur.
Ouvrir la trappe: parler.
Y mène pas de train: il ne fait pas de bruit.
Avoir l'estomac dans les talons: avoir très faim.
Une trôlée d'enfants: plusieurs enfants
Y aller aux toasts: filer, aller vite.
Avoir du toupet: être brave.
Arrêter de tataouiner: arrêter de tourner en rond.

Tête de cochon: obstiné, entêté
Ti-cul: petite personne
Fais à ta tête, c'est à toi les oreilles: c'est d'accord tu gagnes.
Myope comme une taupe: ne voit rien sans ses lunettes.
Avoir la tête enflée: orgueilleux
Ça s'appelle touches-y pas: ne pas toucher sous aucune considération.
Va jouer dans le trafic: va-t-en.
Il s'est teindu les cheveux en vert: il s'est teint les cheveux...
En titi: beaucoup
Avoir le taquet bas: être triste
Tourner au tour du pot: ne pas. aller droit au but
Ne plus avoir le tic-tac pis l'air d'aller: être épuisé

U

Sans faire ni un ni deux: sans attendre.
En manger tout une: essuyer une raclée.

V

Aller aux vues: aller au cinéma.
Un vieux d'ia vieille: ça remonte à très loin.
Manger une volée: se faire tabasser.
C'est pas piqué des vers: c'est très bon.
Me prends-tu pour une valise^{1]} Me prends-tu pour un imbécile?
C'est pas vargeux: ce n'est pas fameux.
Nu comme un ver: flambant nu
C'est ben d'valeur: c'est regrettable, c'est malheureux.
En voir des vertes pis des pas mûres: passer par des épreuves.

J'ai mon voyage! Être exténué, être estomaqué.
C'est arrangé avec le gars des vues: se dit d'une événement apparemment truqué et dont l'issue est prévisible.
Une vache y perdrait son veau: un désordre.
Y vente à écorner les bœufs: vents violents.
Y est viré sul'top: il a perdu le contrôle de lui-même.
Varger dans le tas: frapper.
Visage à deux faces: individu hypocrite Viens pas m'écoeurer: ne me dérange pas.

W

Lâcher un waque: lancer un cri.
Wow les moteurs: ça suffit
Faire des willies: crissement, tournoiement.
Être willing: être prêt, être d'accord.
Watch out: prends garde, attention.

X

C'est dans les trois X: c'est fameux, épatant.

Y

Faire les yeux doux: c'est une façon de conquérir.
Jeter d'ia poudre aux yeux: impressionner.
Avoir les yeux plus grands qu'la panse: prendre plus qu'on peut en manger.

Avoir les yeux dans l'même trou: être très fatigué.
Avoir les yeux dans graisse de binnes: avoir les yeux vitreux, sans vie.
Y'nque à voir, on voit ben: c'est clair.
Y a rien là: c'est pas grave.
Ça coûte les yeux d'ia tête: c'est très coûteux, inabordable.
Avoir des yeux d'chat: avoir des bons yeux.

Z

Zigonner: perte de temps Faire le zouave: faire le niais. C'est un gros zéro: c'est un rien.

Mots

A-A

abrier (se couvrir)
par a-don (par hasard)
il est ben d'adon (Personne avec qui il est facile de s'entendre.)
astiner (argumenter)
accoter (concubinage)
accroire (amplifier la vérité)
assire (asseoir)
achaler (déranger)
asteur (maintenant)
agrès (personne plutôt moche)
absulument (absolument)
affiler (aiguiser)
aura (près de)

B-B

bavasser (bavarder à tort et à travers)
blonde (amie)
bécosse (toilette)
bobette (sous-vêtement)
bouette (boue)
blé d'Inde (maïs)
bébelle (jouet)
bébitte (insecte)
baveux (arrogant)
barniques (lunettes)
bombe (bouilloire)
boucane (fumée)
barda (grand ménage)
binerie (casse-croûte)
bardasser (brasser)
bazou (vieille auto en mauvais état)
balancigne (balançoire)
betôt (bientôt)
bécique (bicycle)
beu (bœuf)
branleux (indécis, lambin)
bretteux (lent)
brumasser (une petite brume, bruiner)
bleu (coloration de la peau suite à un coup)
brunante (tombée de la nuit)
baragouiner (parler vite)
bidou (argent)

C-C

cartron (carton)
canter (pencher)
cenne (cent, sous)
courailleux (aller d'une aventure à une autre)
codinde (seul)
carosse (voiture d'enfant)
châssis-double (lunettes épaisses)
carotté (quadrillé)
crinquer (exciter, irriter)
cani (moisi)
chiâler (se plaindre)
chaudasse (éméché)
cannes (jambes longues)
claque (couvre-chaussures)
cabochon (maladroit)
canisse (chaudière)
couenne dure (persistant, entêté)
chiard (fricassée)
catin (poupée)
champlure (robinet)
câline (patois)
cossins (petits objets)
canneçon (caleçon)
chop (côtelette)
capoter (adorer, fou)
chesterfield (sofa)
commande (faire l'épicerie)
couvarte (couverture)

chum (ami)
couette (cheveu)
couleurer (colorier)
crémage (glaçage)

D-D

débiné (découragé)
dévrenché (défait)
débouler (dégringoler)
dépense (garde-manger)
déguidiner (partir vite)
drette (droite)
dézipper (ouvrir la fermeture éclair)
drabe (beige)

E-E

effoier (écraser)
étriver (agacer)
étripper (prendre par le cou)
écornifler (sentir)
escousse (temps)
se faire emberlificoter (se faire organiser)
éplucher (peler)
s'écarter (s'égarer)
écartillé (écarquillé)
éjarré (s'écarquillé)
enfarger (tribucher)

écrapoutir (écraser) écoeurer (dégoût) s'évacher (paresseux)

F-F

fouiner (chercher)
flaflas (fantaisie)
fale (le cou)
forçant (effort)
froque (chemise de travail)
ben fin (très gentil)
flô (enfant)
frigidaire (réfrigérateur)
fret (froid)

G-G

greyé (bien équipé)
grosserie (épicerie)
garrocher (lancer)
garnotte (petite roche)
gorlot (petite pomme de terre)
gnochon (niaiseux)
gosser (tourner en rond)
gratteux (avare)
grelotteux (frileux)
gibelotte (fricassée)
grafigner (égratigner)
gripette (malin)
gougoune (chaussure de plage en plastique)
grimer (maquiller)

H-H

haguir (haïr)

I-I

infractus: (infarctus)

icite: (ici)

itou: (aussi)

inoptisé: (hypnotisé)

J-J

jaspiner (se rebeller)

jouquer (grimper)

jongler (réfléchir)

jacasseux (bavard)

K-K

kiss (papillote)

kif-kff(égal)

kapoutte (fini)

kick (avoir le béguin)

kleenex (papier mouchoir)

kit (ensemble)

L-L

limoner (rouspéter)
lyrer (pleurnicher)
lisible (lisible)
lette (laide)
licher (lécher)
liqueur (boisson gazeuse)
lastique (élastique)

M-M

magané (mal en point)
minoucher (caresser)
mets-en (en mettre)
moton (grumeau)
morniffe (une grosse tape)
mosusse (en colère)
mop (vadrouille)
moulin (machine à coudre)
mentrie (mensonge)
memère (une commère)
mouiller (pleuvoir)

N-N

nono (niaiseux)
niochon (niaiseux)
nanane (bonbon)

neigetter (neiger légèrement)
narfe (nerf)
neyer (noyer)
neu (nouveau)

O-O

overtime: (surtemps)
O.K. (d'accord)
ouache! (dégueulasse)
ouaque: (lancer un cri)
ostineux: (aimer contredire)

P-P

pompette (en état d'ébriété)
poquer (endommager)
pitoune (jeton)
poche (mauvais)
pissou (peureux)
peignure (coiffure)
poutine (mélange)
parer (être prêt)
picosser (lâche pas prise)
piastre (dollars)
pitonner (taper sur les touches)
pichou (laid)
placoter (jaser)
pendrioche (chose qui pend)

prune (bosse suite à un coup) piler (écraser) patente (objet)

Q-Q

quétaine (pas à la mode)
quantième (jour du mois)
quèqu'un (quelqu'un)

R-R

ruine babines (harmonica)
rapailler (rassembler)
reculon (petite peau autour de l'ongle)
reniper (rénover)
r'voler (repousser violemment)
riguine (objet sans valeur)
rouleuse (cigarette faite à la main)
ratoureux (espiègle)
retontir (arriver subitement)
r'soude (arriver rapidement)
rabâter (bavarder inutilement)
ravigoter (s'énergiser)
raboutiner (rapiécer avec des choses usagées)
racoin (recoin)

S-S

sloche (de la gadoue)
siaux (des seaux, des récipients)
stoffe (un produit)
saper (avaler en faisant du bruit)
seiner (espionner)
secousse (longtemps)
saf (glouton)
séraphin (avare)
s'assir (s'asseoir)

T-T

tanné (fatigué)
têteux (Personne qui flatte en faveur de ses intérêts.)
toffe (dur, fort)
tarlà (niaiseux)
trâlée (en grand nombre)
talle (un groupe, un ensemble)
taponnage (perte de temps)
toton (niaiseux)
trotte (longue distance à parcourir)

V-V

visou (viser juste)
vase (boue)
va vite (diarrhée)

Origine des expressions

Si notre vocabulaire présente plusieurs anciens mots ou expressions, là n'est pas son unique caractéristique. Notre vocabulaire contient aussi des mots qui décrivent des réalités propres à notre culture. Pour parler de la vie de tous les jours, nous avons créé des expressions imagées comme *noirceur*, *poudrerie*, *souffleuse*, *traversier*, etc. D'une tradition agricole, nous avons également fabriqué des locutions comme: *sauter la clôture*, *faire le train*, *pleuvoir à boire debout* et *amanchure de broches à foin*. entre autres. Voilà quelques québécoisismes qui ne manquent pas d'originalité.

La guignolée:

Ce mot vient de l'ancien français *aguilaneuf* qui signifie "au gui l'an neuf. On le doit aux Gaulois qui, à la veille du jour de l'An, partaient à la recherche du gui de chêne. Aujourd'hui, la guignolée perpétue le principe de la cueillette, sauf qu'on ne recueille plus le gui, mais bien des présents pour les gens démunis, en prévision de Noël.

Barrer la porte:

En ancien français, on découvre que le mot *barrer* s'applique à un mode de fermeture qui consiste à mettre une barre transversale sur une porte. On voit d'ici: une vieille porte en bois, bloquée par une barre.

S'en ficher comme l'an 40;

Au Québec, cette expression daterait du début de 1740 lorsque des gens ont commencé à répandre une nouvelle à l'effet que des événements terribles se produiraient cette année-là. La prédiction se révéla tout à fait fausse. C'est ainsi que pour rire des personnes qui avaient répandu celle-ci, les colons du temps ont lancé la fameuse formule: « On s'en fiche comme l'an 40 ».

Se fermer la boîte;

Cette expression est née alors que des lignes téléphoniques étaient partagées. Quand quelqu'un écoutait sur la ligne, on disait de *fermer sa boîte*, c'est-à-dire de raccrocher son récepteur.

Avoir des bidous;

Nos fameux bidous viennent d'une ancienne monnaie utilisée en France: le *bidet*. Il est drôle de penser qu'aujourd'hui le mot *bidet* a perdu sa vocation commerciale... pour une vocation autrement plus utilitaire. (Le *bidet* est une sorte de cuvette servant à la toilette intime.)

Raide comme de la corde de poche;

Inspirée de la vie agricole, cette expression plutôt moqueuse fait allusion à la corde de chanvre dont on se servait pour ficeler les ballots de foin. En général, on lance ce mot d'esprit pour décrire les cheveux de quelqu'un.

Virer son capot de bord et vire-capot;

Expressions qui qualifient quelqu'un qui change d'allégeance politique. Autrefois, il était très mal vu de changer de parti et on disait de celui qui passait dans un autre camp qu'il était un *vire-capot*. Au Québec, le mot *capot* représente un paletot à capuchon autrefois fabriqué en étoffe du pays.

Prendre une brosse;

Pourrait venir de *brosser* qui, dans les parlers gallo-romains, signifie aller à travers les broussailles, c'est-à-dire errer à l'aventure.

Le diable est aux vaches:

La discorde, le chaos s'instaure, le temps se gâte. Allusion à l'agitation des vaches dans l'étable qui, croyait-on, était causée par le diable mais aussi par le mauvais temps imminent.

Le bonhomme sept heures;

C'est une expression qui a pris une drôle de tournure. Inspirée de l'anglais *bonne setter*, c'est-à-dire *ramancheur*, elle a fait appel à notre imaginaire. On la doit aux médecins itinérants qui, autrefois, se rendaient dans les foyers québécois pour replacer les os des habitants. Comme on entendait les cris de douleur de leurs patients, ils ne manquaient jamais d'effrayer les enfants. C'est ainsi que pour obtenir l'obéissance de ces derniers, nos ancêtres les menaçaient de faire appel aux services du *bonhomme sept heures*.

Attendre quelqu'un avec une brique et un fanal;

Au temps de la colonie, les personnes qui voyageaient en carriole l'hiver étaient raccompagnées par leurs hôtes qui les éclairaient d'un fanal et qui avaient pris soin de réchauffer des briques pour maintenir leurs pieds au chaud.

Avoir la puce à l'oreille;

Cette façon de parler est très ancienne. Elle semble avoir eu à l'origine le sens très fort, de violente inquiétude, et aussi de véritable tourment physique et moral. Dans l'affolement et la douleur d'une personne, une puce se serait logée dans son conduit auditif et l'aurait piquée en cet

endroit sensible pendant son sommeil. C'est ainsi que l'expression apparaît dans une version du XIV^e siècle, sous une forme qui semble déjà établie de longue date.

Tête à Papineau;

Ne pas être la tête à Papineau; ne pas être très intelligent, très perspicace. Allusion à Louis-Joseph Papineau, célèbre tribun populaire, qui passait pour très intelligent.

Quel temps de cochon!

Cette expression bien ancrée dans le langage populaire et qui désigne un mauvais temps, froid et humide, trouve son origine et son explication dans la vie rurale de jadis. Lorsque, à des fins purement nourricières, l'on sacrifiait cet animal arrivé à la corpulence sauhaitée, il n'était pas question de le consommer en entier, mais de le conserver pour les dures saisons à venir. L'une des méthodes de conservation les plus connues était la mise au saloir. Pour favoriser la prise de sel, il importait que le temps soit de la partie: une bonne et froide humidité ambiante était un gage de réussite. Le porc était donc tué en novembre, par un temps.. .de cochon.

Être bredouille;

Ce terme a été associé au perdant malheureux d'un jeu en grande faveur du XII^e siècle au XIX^e siècle. Ce jeu, le *trictrac*, consistait en une planche divisée en deux parties portant chacune six cases du côté du joueur et autant du côté de l'adversaire. La partie consistait à gagner douze trous. On disait alors *jouer bredouille* quand on gagnait une partie sans que les autres puissent jouer. Le terme est vite passé au sens figuré que l'on connaît et qui veut dire revenir sans gibier ou sans poisson pour les pêcheurs.

C'est chouette!

Chez les anciens Grecs, la chouette était le symbole d'Athènes, parce que les chouettes, paraît-il, abondaient dans la ville. En conséquence, elle fut dédiée à la déesse Athéna et à ce titre tout à fait respectée.

Être plein aux as;

Une expression récente tirée du poker, lequel date de la fin du siècle dernier, en Amérique. *Un plein* c'est un full, que l'on ne traduit plus, et un full aux as composé de trois as et d'une paire, est un jeu qui peut rapporter une fortune. Le jeu de mots sur avoir de l'argent *plein les poches* et *être plein aux as* sont des expressions qui parlent d'elles-mêmes.

Avoir le coup de foudre;

Le coup de foudre était connu au XVIIe siècle, mais pas encore comme le témoignage *d'une passion violente et soudaine*. Il traduisait alors la stupeur d'un événement inattendu, généralement catastrophique.

Donner sa langue au chat;

Cette formule marque la fin des devinettes. L'ancienne formule: Jetez-vous votre langue aux chiens? Ce changement d'animal domestique est moins brutal que *langue aux chiens*. L'expression consacrée s'éloigne ainsi de la réalité féroce dans laquelle elle a certainement vu le jour, à des époques où les mutilations humaines n'étaient pas de simples façons de parler.

Monter sur ses grands chevaux;

C'est le signe de la bataille. Naturellement ce n'est pas une action que l'on entreprend l'esprit calme et serein, il y faut de la fougue et de l'arrogance. On dit aussi qu'un homme monte sur ses grands chevaux pour dire qu'il parle en colère et d'un ton hautain.

Bâiller aux corneilles et bouche bée:

Il y a *bâiller* et *bayer* ! Bâiller d'ennui ou de sommeil, avec ou sans discrétion et *bayer* (de l'ancien *baer*, ou *béer*,) qui veut dire: tenir la bouche ouverte, de surprise ou d'innocente attention, lequel a donné la *bouche bée*, la gueule béante. Bayer aux corneilles est donc une manière de parler proverbiale, pour exprimer un homme oisif, qui s'amuse à regarder niaisement toutes choses. Pourquoi les corneilles...? Parce qu'elles sont en l'air probablement et que ça donne l'air encore moins futé...

Pas piqué des vers:

Le ver est depuis toujours ce qui gâte, qui ronge, aussi bien les chairs que les végétaux; c'est le *principe de corruption* des anciens, le symbole du vieillissement, du périssable. La locution *piqué des vers* était déjà en usage au XVII^e siècle, au sens propre, appliquée aux étoffes mitées et au bois vermoulu.

Mettre au pied du mur:

Se rapporte à l'escrime, où celui qui a poussé son adversaire jusqu'au pied du mur a ôté tout moyen de reculer, en sorte qu'il soit obligé de riposter ou de demander merci. Cette situation correspond en fait à une tournure: être le dos au mur.

Être à la merci:

La *merci* fut d'abord une faveur, une récompense. Celui qui vous *tient à sa merci*, est donc celui qui *fixe son prix* pour votre libération.

Prendre le mors aux dents:

Quand le cheval en a assez de suivre la volonté de son maître, il agrippe les branches du frein ou mors avec les incisives, empêche ainsi l'engin de lui tirer douloureusement les commissures des lèvres. Il peut dès lors en faire à sa tête. On dit de façon figurée *prendre le mors aux dents*, pour dire prendre une bonne résolution et l'exécuter.

Chanter la pomme;

Quelle pomme? On pense immédiatement à la pomme qui fut échangée entre Eve et Adam. Il existe dans les traditions du folklore une douzaine de façons différentes de se tenir ou se toucher la main entre cavalier et cavalière, un véritable code érotique, sans qu'une parole soit dite. L'un des signes de ce discours muet consistait pour le garçon à presser d'une façon particulière la paume de la fille. A-t-il pu se produire, dans ce contexte musical des danses folkloriques, une transformation du son: chanter la *paume*, chanter la *pomme*? C'est une hypothèse qui est loin d'être négligeable, compte tenu des variations phonétiques du parler québécois.

Tomber dans le panneau;

L'expression est elle-même traîtresse si l'on ne comprend pas que le panneau est un filet tendu sur le passage des bêtes. Le panneau n'est qu'une petite tanière, dans laquelle bondissent les lièvres ou les lapins pour s'y prendre.

Être mis à pied;

Autrefois, la mise à pied c'était le renvoi, quelquefois temporaire, suite à une faute professionnelle. Il s'agissait d'une sanction dans la cavalerie, où un grenadier était privé de son cheval pour plusieurs jours; une sorte de dégradation provisoire.

Ne pas être dans son assiette;

Avant d'être cette «vaisselle plate», datant du début du XVIe siècle, dans laquelle on sert la nourriture, *assiette* signifiait seulement position, manière d'être posé. C'est là le sens propre et ancien du terme, dérivé du même mot latin que *asseoir* et *assise*, celui que l'on emploie encore lorsqu'on parle de la «bonne assiette d'un cavalier sur sa selle.»

Avoir du pain sur la planche:

Les paysans avaient l'habitude de faire à l'avance une assez grande quantité de pain qu'ils mangeaient sur une planche fixée aux solives du plafond au moyen de montants de bois. Tant qu'ils avaient ainsi du pain cuit, ils disaient qu'ils avaient *du pain sur la planche*, expression qui a été prise au figuré et s'est appliquée à toute personne ayant de quoi vivre sans qu'elle ait besoin de travailler; puis, par extension, à avoir du travail en réserve.

Se sucrer le bec;

Expression qui veut dire se rendre à la cabane à sucre pour déguster le sirop d'érable.

Entre chien et loup;

La distinction entre les deux bêtes est essentielle pour y voir clair. C'est le soir ou le matin, quand le jour est si sombre: qu'on ne saurait distinguer un chien d'avec un loup. Ce fut toujours l'heure propice aux mauvaises rencontres, et aussi, heureusement, aux rendez-vous galants.

Se mettre à poil:

L'expression dans son acceptation de *nu comme un ver* nous fait voir Adam et Eve où tout un chacun montre ses poils là où ils sont. En réalité *à poil* s'est d'abord appliqué aux cheveux et constitue une variation de l'expression *à cru*, qui signifie monter à cheval à même le poil, sans selle ni couverture. Au XVIIe siècle, cette expression voulait aussi dire à peau nue.

Pile ou face:

Cette expression vient des Romains qui lançaient en l'air une piécette pour décider le sort à choisir. Les pièces antiques portaient d'un côté le tête de Janus, de l'autre le navire sur lequel il était arrivé en Italie.

Vider son sac:

Lorsque les gens en ont assez de se supporter sans rien dire, ils déballent soudain tout ce qu'ils ont sur le cœur: ils vident leur sac. Autrefois les avocats avaient des documents qui étaient écrits sur du papier épais, noué par un ruban et transporté dans un sac. Rendus à la cour, ceux-ci vidaient le contenu de ce sac.

Les bizarreries du français

Notre langue regorge aussi de bizarreries.

Voici des exemples:

Christ, honteusement galvaudé. Le diable a droit à plus d'égards. Exemple: «Ti-Gui est un maudit bon *yabe*, mais son frère, c'est un petit *christ*.»

Un patron *remercie* un employé lorsqu'il le flanque à la porte.

Dormir sur ses deux oreilles. Avec quel tour de passe-passe peut-on réussir cela?

Si vous avez les idées noires, vous risquez de passer des nuits blanches...

Ne dit-on «les quatre coins du monde,» alors que nous savons que la terre est ronde?

Il faut vraiment être mal fichu pour avoir le compas dans l'œil et l'estomac dans les talons.

Celui qui veut avoir de l'agent devant lui, doit le mettre de côté.

On dit que le chien est le meilleur ami de l'homme et que celui-ci a un caractère de chien.

Merde pour souhaiter bonne chance.

Petits mots doux

Mon pitou, ma pitoune, mon minou, ma minoune, mon bébé, mon pitte, mon coco, ma cocotte, mon chou, mon chouchou, ma chouchoune, ma chouette, ma poupoune, mon toutou, ma loutoune, mon pitchounet, ma pitchounette, ti-gars, fille, mon chaton d'amour...

Bibliographie

Dutenon, Claude. *La puce à l'oreille*, Balland, Livre de poche, 1990, 507 p.

DesRuisseaux, Pierre. *Le livre des expressions québécoises*, Hurtubise HMH, 1979, 291 p.

Dugas, André, Soucy, Bernard. *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises*, logiques, 1991, 299 p.

Corbeil, Pierre. *Le québécois. . pour mieux vivre*, Ulysse, 1991, 187 p.

Côté, Jean. *Expressions populaires québécoises*, Les Éditions Québecor, 1995, 141 p.

DesRuisseaux, Pierre. *Trésor des expressions populaires*, Fides, 1998, 333 p.

Pellerin, Jean. *Pour l'amour de la langue française au Québec et au Canada*, Guérin, 1998, 190 p.

Proteau, Lorenzo. *La parlure québécoise*, Les éditions des amitiés franco-québécoises, 1996, 221 p.

Revue 7 jours, De ramancheur à vire-capot l'origine des expressions québécoises

Dictionnaire Bélisle de la Langue Française au Canada, Société des Éditions Leland, Limitée